LA QUESTION DE L'ADRIATIQUE

étudiée et présentée

par

J. Ribaric, F. de Sisic et N. Zic

L'ISTRIE

PARIS 1919.


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

LA QUESTION DE L'ADRIATIQUE

étudiée et présentée par

J. Ribaric, F. de Sisic et N. Zic

L'ISTRIE



PARIS 1919

L'Istrie.

Du littoral de la Carniole et d'une partie de la Croatie, l'Autriche forma une province politique particulière connue sous le nom de « Littoral austro-illyrique » ; cette province engloba trois provinces autonomes : la province de Goritz-Gradisca, dans le bassin de la Sotcha (Isonzo), celle de Trieste et enfin la péninsule de l'Istrie avec les îles de Quarnero (Krk-Veglia, Cres-Cherso et Lochigne-Lussin). S'inspirant de « l'Anonyme de Ravenna », qui écrivait au VII[e] siècle : « Carniola, quae et Alpes Julianae antiquitus dicebatur », Ascoli proposa en 1866 un nouveau nom : Venezia Giulia. Cette substitution voulue et contraire à l'idée de l'auteur ancien, d'un nom de montagne au nom d'un pays étranger à la région, plut à une partie de la population du « littoral austro-illyrien », car la dénomination « Venezia Giulia » exprimait une tendance politique. Cette tendance est poussée à l'extrême par l'affirmation que ce pays situé sur la côte orientale de l'Adriatique et habité cependant dans sa plus grande partie par des Yougoslaves appartient à l'Italie, et qu'il doit devenir italien, aux points de vue politique et ethnique.

C'est ainsi que pensent, écrivent et agissent nos voisins italiens des deux côtés de l'Adriatique. Bien que conscients de défendre une cause injuste, ceux qui soutiennent ces prétentions ont cependant fini par persuader à l'Italie officielle que leur thèse était la vérité.

Or c'est précisément le contraire qui est vrai. L'Istrie fait, sous tous les rapports, partie intégrante de son arrière-pays yougoslave. D'après sa configuration *géographique*, elle appartient à la Péninsule balkanique; elle n'a de vie *économique* possible que si elle est en relations étroites avec les pays situés sur la côte orientale de l'Adriatique ; au point de vue *ethnique*, elle est peuplée d'une partie de la nation yougoslave se rattachant au royaume des Serbes, des Croates et des

Slovènes. Comme toute l'Istrie fait partie intégrante de son arrière-pays, il va de soi que l'Istrie occidentale, jadis vénitienne, et que l'on considère à tort comme une zône ethnique mixte, doit suivre le même sort. L'existence d'un certain nombre de villes italiennes isolées sur le littoral ne justifie en aucune façon les prétentions du royaume d'Italie.

Configuration géographique.

Le littoral oriental de l'Adriatique est parcouru, sur toute sa longueur, dans le proche voisinage de la mer, par la plus grande masse des montagnes dinariques, c'est-à-dire par la principale chaîne de montagnes de cette partie de la Péninsule balkanique qui appartient à l'Etat yougoslave. Il n'a rien de commun avec la plaine alluviale du Pô. Les montagnes dinariques commencent immédiatement à l'est de cette plaine, après la vallée de la Sotcha (Isonzo), elles se séparent des Alpes près de Tolmino, et de là, prenant la direction sud-est, longent l'Adriatique jusqu'à la Grèce (1).

La côte septentrionale de la baie de Trieste a eu dans le passé des rapports avec la plaine du Pô, tandis que la côte orientale et méridionale a subi les mêmes changements que tout le reste de la côte orientale de l'Adriatique. La ligne de démarcation passe près de Monfalcone (Terzitch) de sorte que la ville de Trieste, au point de vue de la géographie physique, est évidemment située sur un sol tout autre que celui de l'Italie. L'Istrie, d'après sa structure, fait partie intégrante des Dinarides qui ont comme première et principale caractéristique le phénomène de Kras (Karst).

(1) Vide " Geografia fisica e politica " du Commandant Fogliani et du Capitaine Roggero, Editeur Vallardi, Milan, à la p. 450 et sq. :

" A vrai dire, c'est le mont Triglav qui marque le point d'union entre le système des Alpes et le système dinarique. En effet, la partie méridionale des Alpes juliennes, par sa direction, par ces plateaux et par ses bassins, a tous les caractères des Alpes dinariques. Les îles illyriques ou dalmates sont séparées les unes des autres par les canaux dont la plus grande profondeur n'atteint pas cinquante mètres. Leur orientation et leur stratification démontrent qu'elles faisaient partie du versant occidental des Alpes dinariques dont la péninsule d'Istrie n'est qu'un reste ".

Vide aussi " Corso di geografia universale " du célèbre géographe italien Marmocchi, Turin 1853 :

" La région slavo-grecque située entre le 35e et le 46e de latitude Nord touche, au Nord, à la Drave et s'étend à l'Ouest jusqu'au sommet des Alpes carniques, jusqu'au cours de l'Isonzo, à la mer Adriatique et à la mer Jonienne ".

La carte géognostique de l'Istrie est morphologique pour tous les éléments géographiques. Elle est en même temps hydrographique et économique, tout comme sur la partie occidentale entière de la Péninsule balkanique. A ce point de vue, le pays entre l'Adriatique et le bassin du Pont ne forme qu'une seule unité bien déterminée. Sur cette unité il n'y a pas de ligne de partage des eaux précise. Les mêmes formes de vie qui commencent dans le Kras au nord de Monfalcone se trouvent dans toutes les îles et dans le littoral de l'Istrie, de la Croatie, de la Dalmatie, de l'Herzégovine et du Monténégro ; dans toute cette partie de l'Adriatique et du Pont ce sont les mêmes formes de vie économique, conséquence du sol pauvre des régions du Karst. Or, de même que ces conséquences naturelles de la constitution du sol sont identiques dans toute l'Istrie et les régions balkaniques, de même les noms dans l'Istrie sont presque tous yougoslaves. La toponomastique en Istrie ne peut être comprise que par comparaison avec la toponomastique de la partie yougoslave de la Péninsule des Balkans. Le nom même de l'Istrie dérive des peuples balkaniques.

Conditions économiques.

Quoique l'Istrie, petite presqu'île, soit une région maritime, elle est pourtant par excellence un pays d'agriculteurs, de petits propriétaires. En ce qui concerne les intérêts maritimes, commerciaux et industriels, les Yougoslaves et les Italiens sont à égalité tandis que l'agriculture est presque exclusivement entre les mains des Yougoslaves. On trouve peu d'agriculteurs et pas du tout d'éleveurs italiens. C'est pour cette raison que les Italiens occupent à peine la sixième partie de toute la province. Les villages et les champs sont yougoslaves. Comme la production agricole ne peut même pas suffire aux besoins de la population rurale, on remédie à la pénurie de vivres par des importations provenant de l'arrière-pays, c'est-à-dire du pays yougoslave et non de l'Italie, qui est obligée elle-même d'importer des denrées semblables. Par contre, on exporte de l'Istrie

du vin dans l'arrière-pays yougoslave et non pas en Italie, qui en produit déjà abondamment et qui cherche au dehors des marchés étrangers pour l'écouler. Le vin de l'Istrie ne peut pas rivaliser avec celui d'Italie, et il atteint à cause du sol ingrat de l'Istrie un prix de revient plus élevé. Lorsqu'il y a vingt ans, dans l'ancienne Autriche, on réduisit la taxe d'importation pour le vin italien à 6.20 cour., le prix du vin d'Istrie tomba à 4.50 couronnes par hl. et on achetait le raisin à raison de 2 cour. les 100 kilos. La catastrophe économique deviendrait encore plus grave, si l'on détachait l'Istrie de son arrière-pays yougoslave qui réalise son complément économique indispensable. La production agricole totale de l'Istrie ne suffisant pas aux besoins de la consommation locale provoque l'émigration. Or, l'Italie souffrant du même mal d'une façon constante, les conditions économiques ne feraient qu'empirer du fait du rattachement de l'Istrie à l'Italie, trop peuplée, alors qu'elles amélioreraient d'autant par la réunion de l'Istrie au royaume yougoslave. Dans cet Etat, la densité de la population est faible ; l'arrivée des travailleurs de même race sur un sol semblable constituerait un élément précieux de production ; elle contribuerait grandement à rétablir l'équilibre tant au point de vue économique qu'au point de vue de la densité de la population, et de cette façon, le mouvement d'émigration vers l'étranger se trouverait enrayé en Istrie.

Ces arguments économiques sont valables même pour l'Istrie occidentale ; le trafic de ses villes maritimes utilise les communications régulières avec Trieste ainsi que le chemin de fer Poretch-Trieste, tandis que pour l'exportation du vin et l'importation des vivres et du bois dont l'Istrie a grand besoin, l'Istrie centrale et orientale doit se servir exclusivement du chemin de fer Pola-Divatcha qui, sur tout son parcours, traverse le territoire yougoslave. Les Yougoslaves de l'Istrie ont organisé leurs caisses rurales et d'autres institutions en complet accord avec les besoins et intérêts de leur arrière-pays, particulièrement avec les pays slovènes (Carniole, Styrie, Carinthie et Goritz).

Situation ethnographique.

D'après la statistique officielle, il y avait en Istrie, en 1910, 386.463 habitants dont 147.417 Italiens, 223.318 Yougoslaves et 15.728 ressortissants d'autres nationalités. Ces derniers représentent donc par conséquent 4,06 o/o de la population totale, les Italiens 38,14 o/o et les Yougoslaves 57,78 o/o. Mais ces données sont tirées de la statistique austro-italienne, qui n'est aucunement digne de foi. Tous les esprits impartiaux le reconnaissent. Cependant, même d'après cette statistique, la majorité yougoslave est indéniable. Nous en reparlerons plus loin.

Aperçu historique.

L'Istrie, à proximité de la péninsule italique, a été l'objet des convoitises des puissances qui s'y sont développées. Mais l'historiographie de l'Istrie a subi de grossières falsifications, surtout en ce qui concerne l'affirmation que la période la plus florissante de cette province soit liée aux noms de l'Italie et de Venise. Nous sommes donc obligés de rétablir la vérité historique et pour cela de faire ressortir quelques faits incontestables prouvant que la domination vénitienne dans l'Istrie occidentale amena une décadence constante de ce pays aux points de vue économique et intellectuel, décadence qui se renouvellerait si cette terre retombait sous l'autorité italienne.

Les Romains gouvernèrent l'Istrie pendant plus de cinq cents ans, mais la romanisation ne se fit sentir que sur le littoral. L'influence durable de Rome et celle de Venise ne s'étendirent guère que sur le domaine maritime, phénomène observé également en Dalmatie. A l'époque des invasions, l'Istrie passa sous la domination de Byzance (539-751), puis en 778, sous celle du Saint Empire, auquel elle appartint jusqu'à l'effondrement de ce dernier. Au xe siècle, la puissance des empereurs occidentaux s'affaiblit et l'administration publique négligea l'Istrie, alors gouvernée par de grands seigneurs

d'origine allemande et par les patriarches d'Aquilée. Cependant, la féodalité s'y enracinait et s'y développait. En même temps, Venise à l'Ouest et l'Etat croate à l'Est voyaient croître leur puissance. Le royaume de Croatie tenait toutes les îles et une partie importante de l'Istrie. C'est là que se formèrent les principautés de Frankopan dans le Quarnero et la capitainerie de Kastav en Liburnie et au Carso, où une vie nationale slave très caractérisée se développa. Plus tard, la capitainerie passa entre les mains des comtes de Devin et ensuite avec le comté de Pazin, entre celles des Habsbourgs, tandis que le Quarnero avec l'Istrie occidentale étaient conquis par Venise. Celle-ci avait besoin des produits istriens : bois, huile, vin. Le doge, le patriarche de Grado, d'autres nobles vénitiens, se créèrent en Istrie des relations et y acquirent des biens. Les villes de l'Istrie, jalouses de défendre leur autonomie contre le patriarche d'Aquilée qui était le représentant de l'empereur, conclurent avec Venise des traités (933) qui, d'après la conception de l'époque, ne constituaient pas une hostilité envers le pouvoir légitime. Mais, la même année, Venise provoqua, par ses procédés, la révolte de Kopar (Capodistria) et celle d'autres villes qui se levèrent contre elle. L'accroissement de la puissance maritime de Venise causait de l'inquiétude aux villes istriennes qui cherchaient à se soustraire à l'alliance de l'ambitieuse république commerciale. Mais malheureusement toutes leurs révoltes (1150, 1204)) restèrent vaines, surtout à partir de la quatrième croisade qui posa les fondements de la puissance commerciale universelle de Venise. A dater de cette époque, l'Istrie dut fournir aux Vénitiens des marins et du bois pour ses navires. Ne trouvant de protection nulle part, succombant aux intrigues de la politique de Venise, les villes de l'Istrie occidentale s'abandonnaient au cours des siècles qui suivirent à la merci de Venise. Les deux villes les plus importantes : Kopar (Capodistria) (dernière révolte en 1348) et Pola (dernière révolte en 1378) se résignèrent les dernières. Les révoltes des petites cités de l'Istrie occidentale contre la domination vénitienne ne se répétèrent plus pour cette seule raison qu'elles furent jetées par la « reine de la mer » dans une telle misère qu'elles se trouvèrent dans

l'incapacité de réagir. C'est ainsi que les Vénitiens ont conquis la partie occidentale de l'Istrie qu'ils gardèrent jusqu'à la paix de Campoformio (1797), tandis que l'Istrie centrale ne tomba jamais au pouvoir des Italiens. A Pazin (Pisino), cœur de l'Istrie, le régime italien n'a jamais pris pied.

La partie de l'Istrie conquise par Venise est devenue à cause des guerres et des épidémies un pays stérile, insalubre, dévasté et désert ; et les grandes sommes d'argent que Venise tirait de la « terraferma » (Italie) prolongèrent et maintinrent seules sa domination sur la côte orientale de l'Adriatique. Le résultat de cette domination fut désastreux pour chaque localité prise isolément. Voici quelques exemples typiques: Pola, après une période florissante au Moyen-Age, se vit ruinée complètement. Les voyageurs et les marins, au milieu du VII[e] siècle, fuyaient Parenzo à cause de son insalubrité et parce qu'elle était déserte. Si Kopar (Capodistria) ne fut pas complètement ruinée, cela tient à ce qu'elle fut l'intermédiaire du commerce maritime avec les pays d'Autriche. Trieste, Fiume et Raguse évitèrent la ruine uniquement parce qu'elles s'aperçurent à temps du danger et surent échapper à la mainmise de Venise.

Cette république commerciale ne s'occupant que de ses intérêts économiques, si elle a ruiné les villes qu'elle soumit à sa domination, n'exerça par contre aucune pression sur la langue ni sur le sentiment national de ses sujets yougoslaves. Sous la domination vénitienne, qui dura cinq siècles dans l'Istrie occidentale, le peuple yougoslave vécut complètement abandonné ; mais pendant tout ce temps, il subit l'influence étrangère dans une mesure bien moindre qu'au cours du seul XIX[e] siècle. Les Vénitiens n'avaient qu'un seul but très clair : conserver leur autorité sur l'Istrie en tant que ce pays constituait un réservoir des biens dont devaient s'enrichir les Seigneurs de la capitale. Quant au reste, ils ne s'en souciaient guère et les besoins intellectuels de la population indigène leur demeuraient tout à fait indifférents.

En dépit de ces conditions désavantageuses, l'Istrie joua un rôle important dans la civilisation yougoslave. Depuis le XIII[e] siècle et jus-

qu'à nos jours, la langue yougoslave se propagea sans interruption au moyen d'une littérature abondante (actes juridiques, livres ecclésiastiques du rite romain et protestant, poèmes épiques nationaux, littérature moderne). La langue yougoslave, plus que tout autre idiome slave, a conservé dans la plus grande partie de l'Istrie les formes les plus archaïques. Tous les Slaves, notamment les Russes, l'étudient comme une relique. C'est seulement en Istrie que l'on trouve un accent identique au russe et au paléo-slave. Les monument littéraires yougoslaves de l'Istrie sont plus anciens et plus nombreux que les monuments littéraires italiens. C'est en Istrie que la langue et l'écriture des apôtres slaves Cyrille et Méthode se sont le mieux conservées et cultivées ; cette langue des Slaves du IXe siècle est employée même aujourd'hui dans plusieurs églises et comprise par le peuple. Alors que les Italiens, comme toute l'Europe occidentale du Moyen-Age, vivaient dans la culture de la langue cosmopolite latine, les Yougoslaves ont élevé leur langue nationale au niveau d'une langue littéraire, de telle sorte qu'il n'y a en Europe, à côté des langues latine et grecque, qu'une seule langue ecclésiastique et c'est la langue yougoslave. L'île istrienne de Krk (Veglia) est le berceau du glagolisme croate. C'est à Baska (Besca Nova), dans cette île, que se trouve le plus ancien monument linguistique littéraire yougoslave : une inscription glagolite relatant une donation du roi croate Zvonimir. Les fragments glagolites datant du XIIe siècle ont leur origine dans l'Istrie centrale. Le « *Razvod istrianski* », acte juridique qui délimite les frontières entre les différentes communes de l'Istrie centrale et occidentale, écrit en langue yougoslave pour le peuple et en allemand pour les seigneurs, est très ancien. Les statuts des communes de Vrbnik, de Krk, de Kastav, de Veprinac et de Moscenice, concernant l'organisation de la vie publique et privée, plusieurs chroniques sont écrites en langue slave. L'évangéliaire de Reims (texte du sacre) sur lequel les rois de France prêtaient serment, fait aussi partie de cette littérature. Beaucoup d'inscriptions glagolites trouvées dans les églises, surtout sur les cloches, arrivent jusqu'à nos jours et les curés se servaient encore au XIXe siè-

cle de l'écriture glagolite pour la rédaction de leurs actes d'état civil. Pendant la domination vénitienne, les évêques avaient proscrit de l'église la langue yougoslave qui était auparavant cultivée même dans les villes de l'Istrie occidentale (Kopar, Cittanova). A la fin du xvi[e] siècle, les évêques de Porec (Parenzo) se plaignent que dans leurs évêchés on ne se serve presque que de la glagolica, tandis que, au commencement du xvii[e] siècle, l'évêque de Pitchan se vante d'avoir latinisé beaucoup de paroisses. Il y eut cependant des exceptions parmi les évêques. Naldini, par exemple, évêque de Kopar, organisa à Venise, pour l'éducation des prêtres, une école dans laquelle on enseignait en langue yougoslave. — Bien que l'église ne fût pas favorable à l'emploi de la langue glagolite et que l'Autriche essayât de la proscrire, il fut permis au peuple de se servir dans les parties chantées de la langue nationale.

Au temps de la Réforme, les Réformateurs en écrivant leurs ouvrages en yougoslave essayèrent d'unifier la langue. L'illustre patricien croate de Labin (Albona), Flaccius Illyricus fut aux côtés de Luther et de Mélanchton le principal propagateur de la Réforme. Le mouvement protestant parmi les Yougoslaves et les Italiens d'Istrie fut également propagé par l'évêque Vergerius, Italien de Kopar. Etienne Konsul, entouré de plusieurs adeptes de diverses régions de l'Istrie, fut le principal traducteur de la Bible en yougoslave. Aux xvi[e] et xvii[e] siècles les deux Glavinitch de Kanfanar et Pitchan écrivent en yougoslave. Au xviii[e] siècle, Stankovitch de Barban fit des vers en croate, et il y a une centaine d'années Voltitch (Voltiggi) de Tinjan rédigea son grand dictionnaire. Au xix[e] siècle nous avons Grskovic, Dobrila, Vitezic et nos plus récents romanciers et poètes.

Véritables caractères ethnographiques.

De même que son passé historique a été dénaturé, les caractères ethnographiques de l'Istrie dans le passé et dans le présent ont fait l'objet d'assertions erronées et des explications à ce sujet sont aussi nécessaires.

La migration des Slaves se termine au commencement du

VIIe siècle. A ce moment les Yougoslaves occupaient les montagnes et le littoral jusqu'à l'Adriatique ainsi que la plaine du Frioul. Déjà en l'an 600 leur présence en Istrie est incontestable : le Pape Grégoire Ier en fournit la preuve incontestable. Ainsi depuis treize siècles, les yougoslaves habitent l'Istrie sans interruption et en masse compacte, y compris sa partie occidentale. En 1030, 1158 et 1225 la route Poretch-Pazin (Parenzo-Pisino) est appelée « Via sclava ou Sclavonica ». En 1199, des maires yougoslaves de Barban et d'autres localités sont en relations avec les seigneurs de Pola ; en 1230 la cour de Pola débouta de sa demande un certain Basilius de Vodnjan (Dignano) au sujet de la dîme « Quæ semper fuit Domini Sclavi et suorum. » Les documents des XVe et XVIe siècles considèrent l'Istrie comme un pays slave ; elle est appelée ainsi par l'évêque de Trieste, le Toscan Piccolomini, devenu plus tard Pape Pie II (+ 1464) et par un pèlerin allemand vers 1473 (Conrady : Vier rhein. Palaest. Pilgerschriften, Wiesbaden 1882). A cette époque tous les Istriens parlaient yougoslave, dans les villes occidentales seules on parlait plus italien que yougoslave (« ystri hodie schlavi sunt quamvis maritimae urbes italico sermone utuntur utriusque linguae peritiam habentes » dit Piccolomini. La Cosmographie de Munster de 1578 confirme cela textuellement). Les Yougoslaves se sont par conséquent établis en Istrie bien avant que la nationalité italienne ne se fut développée dans les villes (Parenzo, 1145, Pirano, (Muggia), Trieste 1202 cf. Cod. dipl. Istr. Ed. Kandler) et dans les villages ; ils ont donné leur nom aux localités avant que la langue italienne n'ait fait son apparition. Le philologue bien connu, Bartoli lui-même, reconnaît que les noms de Kopar et de Buzet ont été formés de Capris et de Piquentum indépendamment et avant les dénominations italiennes de Capodistria et de Pinguente. Il en est de même des noms tels que : Motovun, Nugla, Mrcenigla, Brtonigla (on le voit ce sont des vieilles syllabes gutturales au lieu de syllabes palatales vénéto-italiennes). C'est aussi avant l'arrivée des Italiens qu'ont été formées les dénominations Sutomore (Sancta Maria) près de Zminj, Sutlovrec (S. Laurentius) et surtout Poretch (Parentium) et Krk

(Kurycta), etc. Les Yougoslaves trouvèrent en Istrie des habitants parlant deux dialectes : le frioulien au Nord et l'istro romain dans le Sud-Ouest. Ces deux dialectes ont été rejetés d'un côté par les Yougoslaves et de l'autre par Venise installés dans l'Istrie occidentale au cours des croisades. Le langage parlé aujourd'hui par les Italiens de l'Istrie est le dialecte *importé* de Venise dont se servent, à l'heure actuelle, les habitants des petites villes qui ne sont liés entre eux par aucune continuité territoriale. Dans la région de Rovigne (18.000 habitants), on parle un dialecte que les Italiens ne peuvent pas bien comprendre. Il y a seulement quelques années, un interprète était obligé de traduire aux juges de Rovigno les dépositions des habitants de Rovigno, Valle et Vodnjan. De même que Rome dans l'antiquité vit se développer dans les villes maritimes une population romaine, Venise pendant sa domination de 5 siècles vit se développer dans l'Istrie occidentale une population urbaine italienne qui y réside encore aujourd'hui. Les Italiens de nos jours sont les descendants des immigrés vénitiens, des immigrés italiens de l'autre côté de la mer et des immigrés yougoslaves des Balkans. L'exemple le plus typique est donné par la ville de Labin (Albona) qui, dans l'antiquité, a été romaine et plus tard yougoslave comme le prouve son statut de 1341. Le chronologiste vénitien Sanudo, qui est digne de confiance, nous dit en 1483 en parlant de cette ville : « qui è tutti Schiavoni non sanno latin ». Par conséquent les Italiens n'ont pas en Istrie de continuité historique. Ils ne sont pas les héritiers directs des conquérants romains. Le « provveditore » Basadonna se plaint en 1625 que la peste et les guerres aient laissé sur tout le territoire que Venise possédait en Istrie, seulement 3.000 habitants des deux nationalités. Aux XVI[e] et XVII[e] siècles, les villes de l'Istrie occidentale étaient presque vides et Venise fut contrainte de les repeupler. Des données historiques précises concernant ces faits nous sont conservées. Après avoir échoué dans sa tentative de colonisation de l'Istrie par des Grecs et des Italiens, Venise a peuplé ses possessions de yougoslaves fuyant les Balkans à la recherche d'un refuge contre les Turcs. Cette colonisation se place entre les XIV[e] et

XVIII[e] siècles. Les nouveaux venus remplacèrent la population disparue des villes et renforcèrent la population yougoslave des campagnes. Schiavuzzi reconnaît ce fait : « Deve ammettersi il secolo XVI segnò un notevole cambiamento etnografico nella provincia. Di certo si è riescito a ripopolare buona parte del territorio. Pochi erano alla fine del secolo XVII i casolari che ricettassero persone non slave. » Ainsi les villes maritimes ne restèrent pas non plus désertes et furent peuplées par ces nouveaux colons. On ne peut donc pas parler des autochtones italiens en Istrie. La vérité est que les immigrés yougoslaves se laissèrent souvent italianiser dans les villes maritimes. Par exemple, Poretch (Parenzo) qui comptait en 1630 seulement 30 habitants, fut peuplée en 1662 par 30 familles yougoslaves venues des Balkans (250 âmes). Tel est le passé ethnographique des colonies italiennes actuelles en Istrie. Tout autre est la formation de la ville de Pola. Cette ville avait en 1818 seulement 926 habitants, mais elle se développa avec une rapidité toute américaine, dès qu'elle fut devenue port de guerre. Comme toute la région qui l'environne est yougoslave, il n'y a rien d'étonnant à ce que beaucoup de Yougoslaves se soient établis dans la ville même à côté des Italiens, dont le nombre atteint à peine 700.000 dans toute l'Autriche-Hongrie. Ils forment en comparaison des Italiens un pourcentage bien plus élevé que celui indiqué par la statistique officielle. En effet, le résultat des luttes électorales de 1907, puis celui obtenu après l'introduction du suffrage universel, confirment pleinement notre affirmation que la moitié des habitants de Pola est yougoslave, et il est certain que la ville est peuplée par plus de 75 % d'habitants d'origine slave. Donc ce ne sont ni l'Autriche ni Venise qui créèrent les Yougoslaves en Istrie, mais c'est au contraire l'italianité de Pola qui date de l'époque autrichienne.

La dénationalisation du peuple yougoslave sous le régime autrichien à Pola a suivi le même processus que dans les villes maritimes.

En Istrie, sous Venise et l'Autriche. De la même époque date aussi l'italianité de Lussin qui est une colonie yougoslave du moyen-âge, comme cela est reconnu par les historiens de sentiment italien tels que Nicolich, Vidulich et Budinich. Tous les Italiens de Lussin sont d'origine slave, italianisés pendant ces 50 dernières années. On y parle la langue italienne telle qu'elle peut être apprise dans les écoles et très mal adaptée au dialecte vénitien. Dans la commune de Lussin se trouve le village de Unije dans lequel il n'y a pas un seul Italien ; néanmoins les statistiques des dernières décades donnent les résultats suivants :

1880	630	habitants, dont	607	Yougoslaves,	23	Italiens
1890	678	—	578	—	100	—
1900	696		256		440	—
1910	758		2[illegible]		402	—

Nous avons un semblable recensement à Cunski, et pis encore à Susak où personne n'a même la possibilité d'apprendre la langue italienne ; et les mêmes faits se produisent plus ou moins dans tout le district judiciaire de Losinj. Pour l'Istrie méridionale, nous nous bornerons à citer un seul exemple, pris dans le district judiciaire de Pola, celui du village de Krmed, dans la commune de Valle :

1880	220	habitants, dont	220	Yougoslaves,	0	Italiens
1890	222	—	221	—	0	—
1900	220	—	217	—	3	—
1910	302	—	6	—	296	

Inscrits dans le dernier recensement comme Italiens, les habitants de Krmed sont Yougoslaves conformément aux recensements antérieurs et ainsi qu'ils l'ont prouvé même après le recensement de 1910 ; récemment, à l'occasion de l'enquête fait en vue de l'organisation de l'école primaire, tous les habitants de ce village se sont déclarés en faveur d'une école primaire yougoslave. Les mêmes résultats peu scrupuleux de la statistique officielle italo-autrichienne

se répètent dans le district politique de Poretch (Parenzo) entre Lim et Mirna. Citons comme exemple Labinci, dans la commune Vizinada.

1880	369	habitants, dont	350	ou	94,9	o/o	Yougoslaves ;	19	ou	5,1	o/o	Ital.;
1890	438	—	58		13,2	—	—	377		86,1	—	—
1900	604	—	17		2,8	—	—	582		96,4	—	—
1910	718	—	2		0,3	—	—	714		99,4	—	—

A vrai dire, ce village est en partie italianisé au moyen d'une école italienne de la Societé « Lega Nazionale », il l'est plus que Vabriga, sur la mer, dans la commune Poretch (Parenzo). Vabriga avait :

1880	297	habitants, dont	13	ou	4,4	o/o	Yougoslaves,	284	ou	95,6	o/o	Italiens
1890	400	—	368		92,0	—	—	22		7,2	—	—
1900	487	—	133		27,3	—	—	254		72,7	—	—
1910	553	—	150		27,2	—	—	403		72,8	—	—

Nous voyons des changements semblables dans le village de Tar de la même commune. Les plus grandes injustices sont commises dans les localités entre Mirna et Dragogna parce que là toutes les communes sont placées sous l'administration italienne. Voici par exemple Topolovac dans la commune de Opertalj :

1880	607	habitants, dont	562	Yougoslaves,	45	Italiens
1890	581	—	302	—	269	—
1900	602	—	320	—	282	—
1910	620	—	260	—	360	—

Un cas analogue existe aussi à Cepitch et Gradinj dans la même commune, à Zrenj dans la commune de Groznjane, à Kastel, dans la commune Piran, non loin de Buje :

1880	869	habitants, dont	863	ou	99,3	o/o	Yougoslaves,	0	ou	0	%	Italiens
1890	1044	—	283		27,1	—	—	754	—	72,2	—	—
1900	1181	—	159		13,5	—	—	1019	—	86,3	—	—
1910	1245	—	435		34,8	-	—	812	—	65,2	—	—

Au village de Materada dans la commune urbaine de Umago, la statistique indique pour 1900, 28, et en 1910, 49 Yougoslaves. Cepen-

dant l'école primaire yougoslave de ce village, fondée par la Société scolaire yougoslave fut fréquentée par 112 élèves et aux élections de 1911 245 électeurs y ont voté pour le candidat yougoslave.

Mentionnons encore Hribi dans la commune de Milje, non loin de Trieste ·

1880	699	habitants, dont	634	ou	90,7	o/o	Yougoslaves	64	ou	9.1	o/o	Italiens
1890	841	—	222		26,3		—	619		73,6		—
1900	1041	—	587		56,3		—	454		43,6		—
1910	1371	—	548		40		—	800		58,3		—

D'après une loi existant en Autriche, le recensement au point de vue ethnique devait se faire sur la base de la langue parlée. L'exécution du recensement avait été confiée aux municipalités. Celles-ci l'ont fait exécuter par leurs agents qui allaient dans chaque maison. L'agent municipal remplissait la liste de recensement lui-même d'une façon plus ou moins partiale. L'élément italien qui vit presque exclusivement dans les petites villes où les écoles ne sont pas rares est en grande partie instruit, et par conséquent les Italiens des villes pouvaient toujours remplir les listes comme ils le voulaient. Au contraire la partie yougoslave de la population, dispersée, pour la plupart dans les villages qui sont le plus souvent loin des écoles est peu lettrée (surtout dans les communes « italiennes » où il y a 60-70 % d'illetrés) et par conséquent dépendait à l'occasion du recensement de l'agent municipal peu scrupuleux. En outre le paysan yougoslave, surtout celui de la partie occidentale de l'Istrie, en contact incessant avec les ouvriers italiens des villes et avec les représentants officiels de langue italienne, sait plus ou moins s'expliquer en italien. Souvent le fonctionnaire italien du recensement parlant italien au chef de famille et recevant la réponse dans la même langue a cru de bonne foi pouvoir inscrire que l'italien était la langue parlée par toute la famille. Aucun contrôle n'existant ni pour les particuliers ni pour les partis, l'élément yougoslave dans les communes d'administration italienne s'est trouvé sans protection. L'élément italien était par contre paternellement protégé par le Comité exécutif de la Diète à Porec (Parenzo), qui recevait des

autorités administratives les copies des listes de recensement et s'assurait ainsi qu'on ne commettait aucune injustice envers les minorités italiennes des communes d'administration yougoslave. C'est principalement à ces circonstances qu'on doit attribuer les différences frappantes existant dans les résultats statistiques de chaque décade, quant au nombre des habitants yougoslaves, dans les commune d'administration italienne. Ainsi, il est donc évident que le recensement officiel de la population opéré par les fonctionnaires communaux italiens est d'une sincérité tout à fait douteuse.

An	Yougoslaves	Italiens	Autres	Total
1846	152.470 ou 66,86 0/0	74.010 ou 32,46 0/0	1.555 ou 0.64 0/0	228.035
1880	164.205 » 57,79 »	112.701 ou 39,66 »	7.248 » 2.55 »	284.154
1910	223.318 » 57,78 »	147.417 » 38,44 »	15.728 » 4.06 »	386.463

Le recensement le plus ancien (celui de 1846) est le plus exact de tous, en raison de 2 : 1. Cependant le géographe italien Giovanni Marinelli a fait remarquer que le nombre exact des Italiens est en réalité inférieur de 57.000, car tel est le nombre des Yougoslaves italianisés (Atti Istit. Ven., Venezia 1884/5 p. 1093-1135). Le recensement de 1880 a été condamné par l'ethnographe Czoernig iunior qui cite pour beaucoup de localités de l'Istrie des preuves flagrantes d'inexactitudes au détriment des Yougoslaves. Le géographe Krebs juge de la même façon le recensement de 1900 et il estime qu'en Istrie il y a des dizaines de mille de Yougoslaves de plus. Sur la base des recherches faites par des personnes dignes de confiance et des fonctionnaires compétents on est arrivé à un résultat qui rectifie au moins en partie les données officielles et qui se rapproche davantage de la réalité. Par conséquent qu'il nous soit permis d'exposer le tableau suivant sur la situation effective actuelle des nationalités principales dans les districts judiciaires suivants :

District	Population présente	Yougoslaves	Italiens	Yougoslav. %	Italiens %
Judic., (1) **Kopar-Capodistria**	44.387	27.646	16.590	62.6	37.4
— Piran	22.924	10.448	12.255	45.6	53.4
— Buzet-Pinguente.	20.341	19.619	700	96.5	3.5
Adm., (2) **Kopar-Capodistria**	87.652	57.713	29.545	66.0	33.7
Judic., Buje	21.750	10.750	10.976	49.5	50.5
— Motovun-Montona	21.480	18.073	3.373	84.1	15.7
— Poretch-Parenzo .	17.138	10.400	6.661	60.7	39.0
Admin., Poretch-Parenzo	60.368	39.232	21.040	65 0	34.8
Ville, Rovinj	11.308	400	10.579	3.5	93.5
Judic, Rovinj	6.431	4.454	1.965	69.2	30.5
— Vodnjan-Dignano.	17.912	11.987	5.800	66.9	32.4
— Pola	61.600	27.979	22.890	45.4	37.1
Admin., Pola	85.943	44.420	30.655	51.7	35.7
Judic., Cres-Cherso.	8.016	6.557	1.453	81.8	18.1
— Losinj-Lussin	12.434	8.590	3.369	69.1	27.1
Admin., Losinj-Lussin	20.450	15.156	4.822	74.1	23.6
Judic. resp. adm. Krk-Veglia	21.136	20.306	800	96.1	3.8
Judic., Volosko.	34.745	31.849	372	91.7	1.1
— Podgrad	16.618	16.602	—	99.9	—
Admin., Volosko	51.363	48.451	372	94.3	0.7
Judic., Pazin-Pisino	30.605	29.312	1.231	95.8	4.0
— Labin-Albona.	17.638	15.505	1.196	87.9	6.8
Admin., Pazin-Pisino	48.243	44.817	2.427	92.9	5.0
Istrie	386.463	270.495	103.240	70.0	26.0

(1) Judiciaire.
(2) Administratif.

Les Italiens forment donc une majorité prépondérante dans la ville de Rovigno, une majorité insignifiante dans les districts judiciaires de Pirano et de Buje, un tiers dans les districts judiciaires de Kopar (Capodistria), de Poretch (Parenzo), de Rovigno, de Vodnjan (Dignano) et de Pola. Dans tous les autres districts judiciaires (9), ils ne sont qu'une minorité insignifiante à côté des Yougoslaves ou même ils n'y existent pas du tout. Carlo Yriarte (Trieste e l'Istria, Milano, Treves 1875) dit : « Tutta l'Istria è veneta per tradizione e per origine ; tutta la campagna è slava ; e quest' ultimo elemento constituisce oltre due terzi della popolazione totale », ce qu'a fait ressortir Cavour en 1860 : « Io non ignoro che nelle città lungo la costa (en Istrie et en Dalmatie) v'hanno centri di popolazione italiana per razza e per aspirazione, ma nelle campagne gli abitanti sono tutti di razza slava. »

A première vue, il paraît que l'Istrie occidentale est une zône mixte au point de vue de la nationalité des habitants. Ce n'est pourtant pas le cas. Sur la côte occidentale de l'Istrie, les Italiens habitent des îlots urbains isolés dans la masse des villages yougoslaves. C'est pourquoi il ne peut être question de la continuité du territoire peuplé par les Italiens de l'Istrie. Le statisticien Ficker fait remarquer avec raison : « La frontière croate-italienne n'existe qu'en tant que certaines villes de la côte et des îles de l'Istrie ayant une population en majorité italienne sont encerclées par des Croates. » La côte occidentale allant de Trieste à Pola, elle-même n'est pas italienne d'une façon ininterrompue. A sept reprises, les Yougoslaves rompent la chaîne des cités italiennes sur cette côte. Bien que la population de l'Istrie compte, d'après le calcul objectif, un quart d'Italiens (dont la moitié est d'origine slave), ceux-ci occupent une superficie bien moindre car ils habitent les petites villes à cause de leur profession. Cela explique la carte de la possession électorale, résultat du compromis de 1908 entre les partis politiques. Cependant, d'après ce compromis, beaucoup de communes cadastrales de la population yougoslave ont été cédées à la possession électorale du parti italien. Les résultats des élections postérieures ainsi que les négociations

politiques entre les Yougoslaves et les Italiens en 1910, relativement à l'organisation de nouvelles communes d'après le principe de nationalité, le prouvent encore à côté de ce qui a déjà été dit.

Quoique l'Autriche-Hongrie connut très bien cet état de choses, elle a permis que l'Istrie passât pour un domaine italien et elle y a même aidé ; en 1860, elle a complètement abandonné l'Istrie à une oligarchie constituée par la minorité italienne. Celle-ci ne put garder le pouvoir contre la grande majorité yougoslave que sous la protection de l'alliance qui unit quelques années plus tard l'Italie et l'Autriche. C'est en négligeant les Yougoslaves dans tous les domaines et en entravant par sa politique scolaire les efforts mêmes de ceux-ci pour réduire le nombre d'illettrés que l'Autriche put falsifier les vrais caractères de l'Istrie dans le passé et dans le présent.

Au XIXe siècle, l'Istrie eut à soutenir deux luttes : l'une contre les Allemands qui voulaient la germaniser, l'autre contre les Italiens qui voulaient l'italianiser. Malgré la réponse faite au Parlement autrichien par le ministre de l'Intérieur, le 15 décembre 1848 aux députés italiens de l'Istrie « qu'il ne pouvait remplacer l'usage de la langue officielle allemande par l'italien, la nationalité italienne constituant en Istrie une minorité évidente à côté de la nationalité slave qui formait une majorité prépondérante », l'Autriche tomba d'accord avec les Italiens de l'Istrie en vue de son italianisation après qu'elle eut perdu la Lombardie et la Vénétie. Les fonctionnaires autrichiens de ces deux provinces se transportèrent dans les pays de la côte de l'Adriatique. La *bureaucratie* austro-allemande déborda bientôt l'Istrie. Elle apporta avec elle la routine officielle italienne et, constituant dans ces régions un élément étranger, fut obligée, pour exercer ses fonctions bureaucrates, de s'appuyer sur une petite quantité de familles italiennes qu'elle trouva dans le pays. En agissant ainsi, elle méprisa et dédaigna de parti-pris l'élément yougoslave composé en grande partie à cette époque de paysans.

La période constitutionnelle trouva les Yougoslaves dénués de toute organisation ; et pourtant la majorité des Yougoslaves entraînée par les événements à l'époque de ce que l'on appela la « Renaissance

illyrique » et surtout en 1848, adhérait à l'idée d'une union, grâce à la Croatie de tout le peuple illyrique, c'est-à-dire yougoslave. Très peu d'hommes avaient conscience de leur nationalité. La première Diète d'Istrie fut composée d'Italiens ou de pseudo-Italiens ayant fait leurs études en Italie ou étant de sentiment italien. Ils s'entendirent avec les autorités autrichiennes et, sous le couvert d'une amitié plus ou moins sincère, ils exécutèrent avec elles leur projet d'italianisation de l'Istrie. Leur devise était : « Approfittiamo dell' acciecamento dell' imperiale governo. » Ces principes réglèrent l'action de la Diète et de ses décisions. Les députés italiens protestaient violemment chaque fois que les députés yougoslaves prenaient la parole en leur langue, ils les offensaient et les attaquaient. Le président de la Diète et le représentant du Gouvernement autrichien, tantôt passifs et tantôt actifs, laissaient faire et souvent même soutenaient les députés italiens. Le comité exécutif de la Diète ignorait aussi la langue de la majorité de la population, et les fonctionnaires provinciaux uniquement italiens, ne devaient pas s'en servir. De même toutes les autres institutions provinciales (les établissements de crédit, le conseil agraire avec le président nommé par l'empereur d'Autriche) utilisaient exclusivement l'italien et n'employaient comme fonctionnaires que des Italiens. Les représentants du Gouvernement autrichien dans la Diète pour la plupart Italiens fanatiques se servaient jusqu'à maintenant de la langue italienne. Le comité exécutif de la Diète et le capitaine provincial ainsi que d'autres autorités provinciales ne changèrent pas leur manière d'agir même lorsque l'empereur d'Autriche eut déclaré ces procédés illégaux et injustes. Mais même après cette déclaration, l'empereur d'Autriche et ses subordonnés permirent aux Italiens de violer les droits des Yougoslaves. Les autorités autrichiennes laissèrent les Italiens libres de falsifier les listes électorales, de créer des difficultés aux Yougoslaves au moment du vote pour les élections communales, parlementaires et pour la Diète. En étudiant la manière de procéder à ces élections (p. ex. à Goritz, Trieste et Pola) il est facile de démontrer que les fonctionnaires autrichiens et les Allemands

agissaient toujours en faveur des Italiens et contre les Yougoslaves. Les Yougoslaves furent obligés de lutter de deux côtés : contre les Italiens et contre les représentants officiels de l'Autriche. Malgré cela ils arrivèrent à tenir entre leurs mains un certain nombre de communes yougoslaves et à vaincre chaque fois que le combat fut possible. Aux premières élections pour le Parlement faites au suffrage universel (1907) « gli Slavi ebbero votazioni plebiscitarie nei loro collegi (salve poche oasi linguistiche) veramente Slavi, e nei cosidetti collegi italiani raccolsero oltre 10.000 voti contre 18.000 avuti dagli italiani (Vivante : Irredentismo adriatico, Firenze 1912, p. 140). Après cette débâcle, le système électoral de la Diète fut changé, et resta aussi injuste, car il a maintenu le système prussien de Kurialsystem et délimité les districts au détriment des Yougoslaves, mais cependant ceux-ci sont tout de même entrés dans la Diète au nombre de 19 contre 25 Italiens. Pendant que les autorités autonomes ne se servaient dans leurs relations avec les communes et les particuliers que de l'italien et qu'elles refusaient même d'examiner les demandes yougoslaves, les autorités impériales et royales correspondirent longtemps encore en allemand.

Les Yougoslaves furent négligés à tous égards, aussi bien au point de vue matériel qu'intellectuel. On refusa aux communes les sommes nécessaires à des travaux indispensables tels que adduction d'eau ou créations de fontaines d'eau potable ; on a refusé l'assistance aux pauvres et même les secours pour les ravitailler pendant les années de famine. Les Italiens considéraient l'église et l'école comme les moyens les plus puissants pour italianiser les Yougoslaves de l'Istrie, et les autorités impériales et royale les ont constamment favorisés. En dépit de tous les règlements légaux ordonnant l'enseignement en langue maternelle d'après les déclarations de ceux pour lesquels les écoles devraient être ouvertes, on a organisé des écoles italiennes dans des communes dont la population était mixte, voire même purement yougoslave. On a créé des écoles mixtes avec enseignement en yougoslave pour les commençants et en italien pour les adultes. Là où les Yougoslaves n'ont pas voulu supporter de telles

écoles, on n'en a pas ouvert du tout. Encore en 1910, il y avait au bureau du comité exécutif de la Diète plus de 60 demandes pour la création d'écoles yougoslaves, attendant en vain une réponse depuis des années. Pour décourager les indigents ayant une nombreuse famille de demander la création d'une école primaire là où il en existait déjà une, la loi avait établi une taxe d'école. En Istrie, l'instruction obligatoire était commerce à une imposition tellement pesante qu'elle empêchait les pères des nombreuses familles d'envoyer leurs enfants à l'école. Cette triste politique scolaire eut cette conséquence qu'en province 369 instituteurs italiens enseignaient à 25.417 écoliers dont 14.034 écoliers italiens (soit 14 % d'écoliers sur 100.240 Italiens), en effet 234 instituteurs italiens auraient suffit (un instituteur pour 60 enfants). Par contre, il y avait dans la province 304 instituteurs yougoslaves qui enseignaient à 20.759 enfants, puisqu'il y avait 37.868 écoliers yougoslaves, il aurait fallu 631 instituteurs yougoslaves. De ces chiffres résulte clairement que 20.759 écoliers yougoslaves seulement fréquentaient l'école primaire yougoslave publique, tandis que le reste fréquentait ou bien l'école italienne (6.383), ou bien l'école yougoslave privée (4.015) ou encore ne fréquentait aucune école (6711). Aidés des autorités autrichiennes, les Italiens exercèrent également leur influence sur le clergé provincial toujours dans le but d'assurer la réussite de leurs desseins. Ils furent longtemps les maîtres dans l'évêché de Poretch-Pola, pendant que Jean Flapp était évêque. Celui-ci, lorsqu'il fut devenu évêque fut cependant obligé d'apprendre le yougoslave afin de pouvoir interroger un peu les enfants lors de la confirmation et adresser quelques paroles au peuple ; mais il avait interdit la messe et les sacrements en langue slave qu'il remplaça par le latin et l'italien. Il avait supprimé le culte slave et les sermons en croate. Il nomma dans les paroisses yougoslaves des prêtres ne connaissant pas la langue nationale, persécuta le clergé yougoslave et fit élever les séminaristes dans l'esprit italien. Il n'agissait pas ainsi par conviction mais parce qu'il était au service du parti politique italien et que l'empereur François-Joseph le lui avait ordonné.

Ainsi on faisait tout ce qui était possible pour supprimer et anéantir la conscience yougoslave en Istrie. On procéda ainsi pendant les 40 dernières années toujours pour des « raisons supérieures » (hoehere Ruecksichten), c'est-à-dire pour plaire à l'Italie alliée des empires centraux. Rien d'étonnant par suite à ce que pendant les premières années de guerre, les Italiens aient aidé les autorités autrichiennes à persécuter les Yougoslaves. Lorsque l'Italie entra en guerre à côté de l'Entente un grand nombre d'Italiens, surtout les représentants aux parlements de Vienne et de Budapest, conservèrent une attitude passive jusqu'au désastre des empires centraux, quand même ils ne prirent pas énergiquement le parti de l'Autriche et de la Hongrie, par conséquent de l'Allemagne.

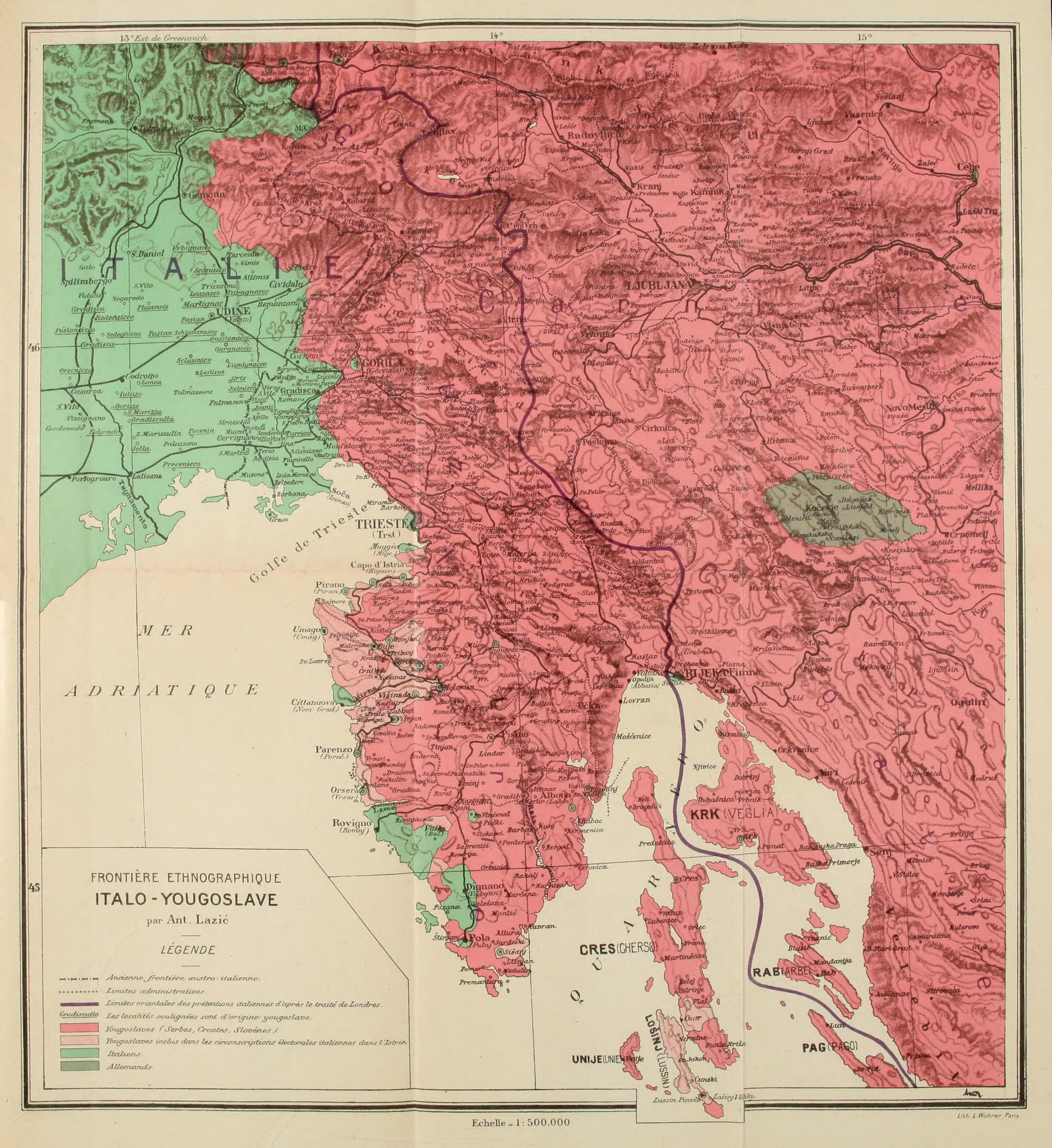
En dépit de tous ces faits, l'italianisation de l'Istrie ne s'est pas accomplie. Les Yougoslaves se sont élevés contre les procédés des Italiens, ils les ont combattu inlassablement, à la Diète de Poretch, au Parlement de Vienne, dans les journaux, dans les assemblées, dans toutes les manifestations de la vie publique. En dépit des règlements et de l'esprit partial des autorités, en maints endroits, ils les ont forcés à créer des écoles, à se servir de la langue yougoslave et à respecter la majorité populaire. Ils ont organisé une association scolaire, qui dans toute la province a créé des écoles yougoslaves opposées aux écoles provinciales et privées de la *Lega Nazionale*. Ils ont fondé des associations pour secourir les étudiants, des écoles secondaires et supérieures, des sociétés d'instruction publique, économiques et financières. La création des Banques populaires était nécessaire pour enlever le paysan yougoslave à l'usure des commerçants et usuriers des villes. Sans l'émancipation économique des paysans qui se trouvaient sous la dépendance absolue de la bourgeoisie urbaine, il n'était pas possible d'arracher la population à l'italianisation et de la rendre politiquement consciente. Aussi la création des banques yougoslaves fut-elle un événement capital tant au point de vue national qu'au point de vue social ; dès que leur influence parut dangereuse aux Italiens, ils essayèrent, mais en vain, de la paralyser. Tous ces efforts des Yougoslaves non seule-

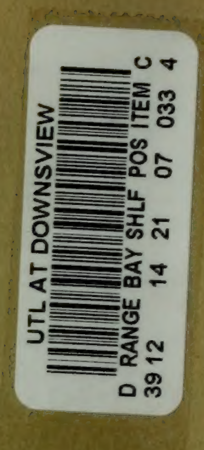
ment ont déjoué les plans des Italiens et de leurs associés, mais ont réveillé la conscience nationale et politique d'une grande partie de la population yougo-slave de l'Istrie qui est, en majorité considérable, hostile à la thèse italienne de l'annexion de l'Istrie au royaume d'Italie. Les Yougoslaves constituent en Istrie aujourd'hui comme dans le passé, une majorité écrasante contre les Italiens qui n'ont historiquement aucune continuité, pas plus qu'ils n'en présentent aujourd'hui ethnographiquement. Les Yougoslaves habitent un pays qui est par sa nature et par son intérêt essentiellement balkanique, aussi continueront-ils la lutte pour leur existence menacée déjà par l'occupation italienne ; ils ne pourront jamais accepter la destinée que leur préparent les Italiens.

Concluons. La situation géographique de l'Istrie, ses intérêts économiques et la volonté de la grande majorité de sa population déterminent clairement le sort futur de ce pays. La mer unit les côtes opposées dit-on, mais elle unit aussi bien les côtes du monde entier ! Elle ne peut plus constituer qu'un lien commercial ; les liens politiques exigent d'autres conditions autrement importantes. Tant que la vie politique et commerciale ne se développait que dans le voisinage des côtes, la mer pouvait peut-être unir politiquement les côtes opposées, mais à notre époque, alors que le continent entier est organisé et que les voies de communication continentales peuvent rivaliser avec les maritimes — ou mieux doivent les compléter — les côtes maritimes sont indispensables à leur arrière-pays. Si la mer constitue aujourd'hui le meilleur moyen de communication pour les relations commerciales entre les pays qu'elle borde, elle réalise surtout la meilleure frontière politique entre les Etats différents ; or sur les côtes opposées de l'Adriatique tout est différent : l'aspect géographique, la vie économique et l'esprit national.

IMPRIMERIE
« GRAPHIQUE »

5, rue Lamblardie
PARIS (12e arrt)


FRONTIÈRE ETHNOGRAPHIQUE
ITALO-YOUGOSLAVE
par Ant. Lazić
LÉGENDE
Ancienne frontière austro-italienne.
Limites administratives.
Limites orientales des prétentions italiennes d'après le traité de Londres.
Gradiscutta Les localités soulignées sont d'origine yougoslave.
Yougoslaves (Serbes, Croates, Slovènes).
Yougoslaves inclus dans les circonscriptions électorales italiennes dans l'Istrie.
Italiens.
Allemands.
Echelle = 1 : 500.000
Lith. L. Wuhrer, Paris.
13° Est de Greenwich
14°
15°
46
45
ITALIE
MER
ADRIATIQUE
Golfe de Trieste
TRIESTE
(Trst)
LJUBLJANA
UDINE
GORICA
RIJEKA (Fiume)
KRK (VEGLIA)
CRES (CHERSO)
RAB (ARBE)
PAG (PAGO)
UNIJE (UNIE)
LOŠINJ (LUSSIN)
Pola
Rovigno
Parenzo
Pirano
Capo d'Istria
Cittanuova
Umago
Orsera
Dignano
Albona
Celje
Kranj
Idrija
Postojna
Kočevje
Novo Mesto
Ogulin
Senj
Cividale
Palmanova
Spilimbergo
Gemona
Monfalcone


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 14 21 07 033 4